

# Le cerquele

BIMESTRIEL N° 23

L'ALTERNATIVE LIBERTAIRE TOULOUSE ISSN 1264-9112 OCTOBRE 1999 - 15 F

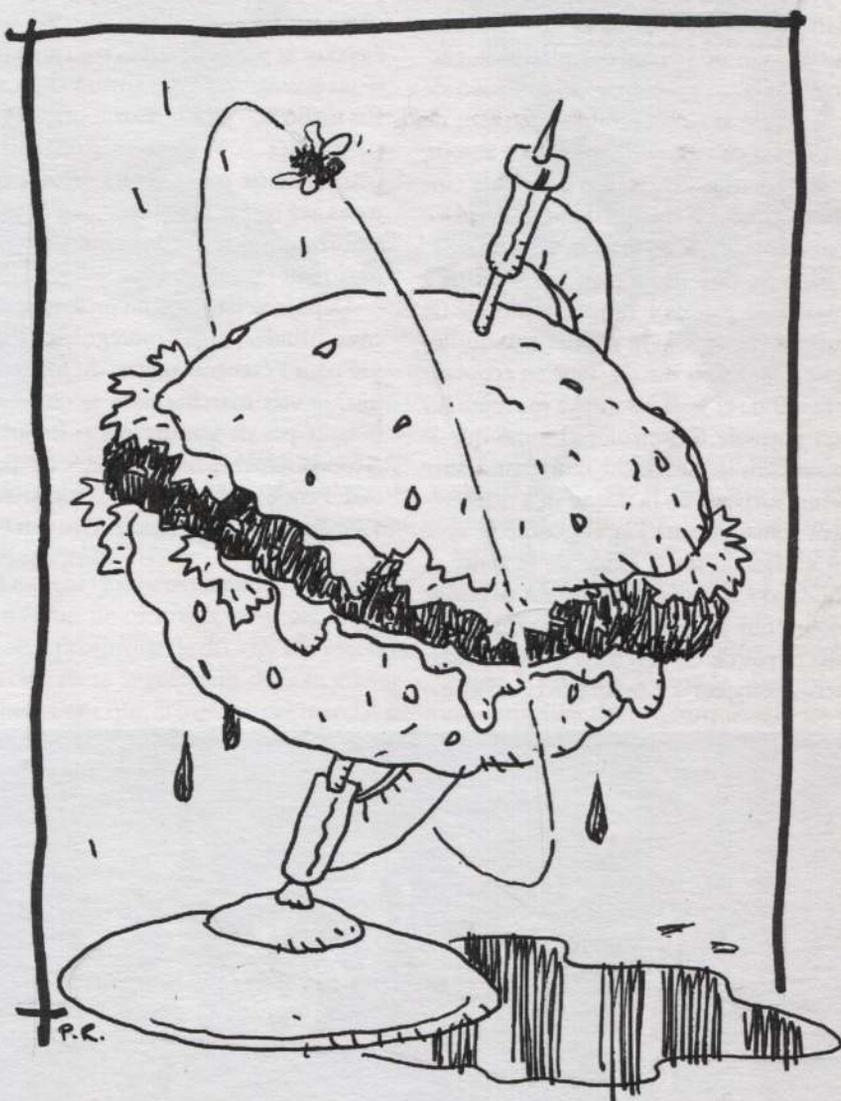
Alléluia ! Alléluia ! Les gros titres hurlent la nouvelle, la gauche-la-vraie est de retour ! Stauss-Kahn relirait Marx en prenant des notes, on aurait aperçu Jospin creusant des tranchées dans la cour de Matignon. Vingt années de pratiques libérales, des décennies plus nombreuses encore de petites lâchetés et de grandes trahisons soudain réduites à un moment d'égarement certes douloureux, mais passager, par la grâce du démontage intempestif d'un fâsfoude et celui, prévisible, d'une usine de pneus. Matière première partagée par nos héros de l'industrie, le caoutchouc crée des liens inattendus...

On croyait n'avoir qu'à gérer les plans de carrière pluriels, après avoir digéré de rares états d'âme et adroitement escamoté les problèmes essentiels. Chassés autant par la porte que par les fenêtres, ceux-ci s'invitent à table sans crier gare, on ne voit plus qu'eux au centre des assiettes. L'insignifiant poulet, une fois chargé à la dioxine ou au grain transgénique, se révèle dangereusement subversif. Le fond peu ragoûtant des marmites réveille les consciences. Une poignée de paysans récalcitrants et un héritier aussi gonflé que ses chambres à air complètent le travail. Voici les militants de « l'économie de marché sans la société de marché » sommés de passer aux travaux pratiques et contraints d'apporter des réponses précises à cette question simple - Quand les propriétaires de l'économie accroissent mainmise sur le monde et fortune personnelle en imposant l'usage exclusif de la merde, qu'elle soit alimentaire ou sociale, de quelle autre matière peut bien être construite la société ? - et la question subséquente - Peut-on refuser la vie que la finance nous prépare dans le profond de ses laboratoires ayetèques, et de ses dépôts d'ordures, sans menacer très concrètement ses intérêts et son pouvoir ?

Entre la ruine du monde et celle des fonds de pension, il faut choisir. ■

Ravachefolle

## HOLLYWOOD PLANET



« Le droit de vivre ne se mendie pas, il se prend. »

Jacob, procès d'Amiens 1905

# Toulouse ville rôse !

Ici c'est avé plésir... que l'on roule en Woiture. Oui à Toulouse la conduite a été révolutionnée.

La priorité à droite a été abolie, le clignotant est vendu en option, remplacé par le portable. Même les feux rouges permettent un laps de temps supplémentaire aux Woitures pour foncer. Ici le piéton n'a qu'à bien se tenir. Tant mieux ! Qu'il est pénible de s'arrêter aux clous pour laisser passer ces individus lents et hésitants.

À Toulouse, il n'y a plus de trottoirs. Ils servent maintenant de places de stationnement.

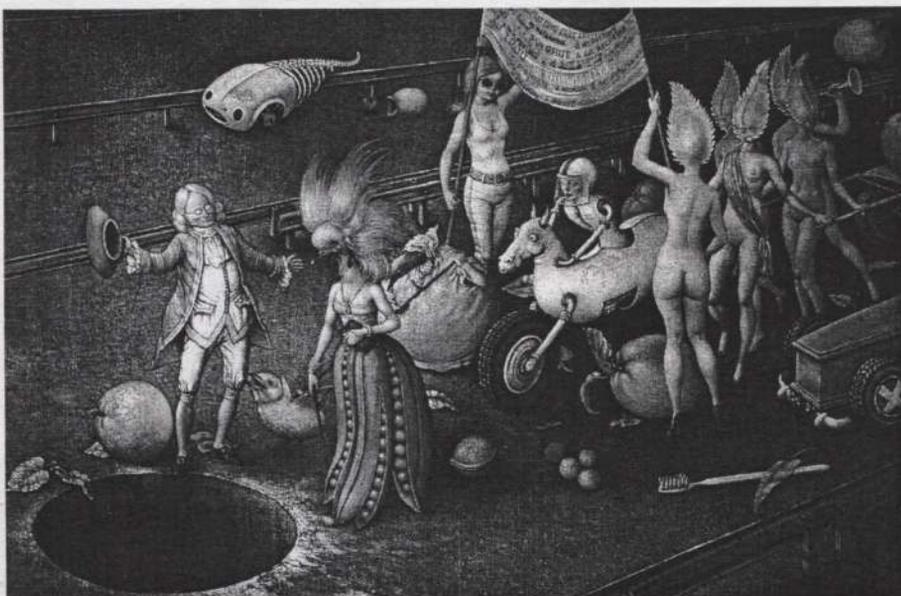
J'ai entendu dire que la municipalité allait abattre les tilleuls et autres arbres inutiles afin de libérer des places de parking. Voilà un problème de pollution de réglé. C'est vrai, les arbres sont plein de bestioles et de crottes de chien tout autour, non ! Et nous n'aurons plus à marcher cinquante horribles mètres de la seule place libre « handicapé » jusqu'au tabacs.

Mais pas de bol, j'ai cassé ma Woiture à cause d'un guignol immatriculé 29 (le Finistère, je crois). Je roulais tranquillement à 90 km/h rue du Taur en écoutant de la techno et je disais juste à ma mère sur mon portable technicolor chromé que je passais dans ladite rue du Taur quand cette voiture arrivant de la droite m'a délibérément foncé dessus. J'ai engueulé le type qui a dégainé son « Code de la route », QuéZako ? Mais la Woiture est fichue et aujourd'hui je suis Zobligé de marcher ! Mais re pas de bol, en traversant les clous (taches blanches sur le sol), le bonhomme

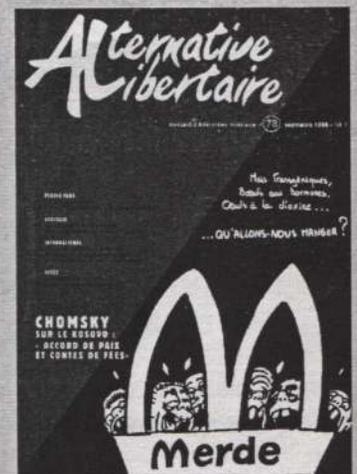
était vert, une Woiture m'a délibérément foncé dessus. J'ai juste eu le temps de me projeter au-dessus du capot. Quelle émotion ! J'ai repris mon chemin, choqué. Rue Gabriel Péri, plus moyen de passer ; un énorme pachyderme 4x4 était tranquillement assis au milieu du trottoir. J'ai dû traverser pour tenter de gagner le trottoir en face en me faisant insulter Mooï ! « La route c'est pas fait pour les piétons ». Mais en face, quelle galère ! Une femme accrochée à une Woiture d'enfant tentait, elle aussi, de passer entre une énorme boîte à roulettes verte, une méga crotte (celle du pachyderme sans doute) et une Woiture garée sur les clous. J'ai volé à son secours éjectant la poubelle sur la rue qui a percuté au passage un type sur un deux roues. Pas malin non plus le deux roues, tu glisses, tu tombes... Y zont ka construire des poussettes de route et des vélos à quatre roues avé moteur et clim... Vu la pagaille ambiante, j'ai fait demi-tour (trop dangereux pour un piéton).

Depuis, je fabrique un prototype de carcasse blindée, à thermorégulateur intégré pour l'éventuel piéton du futur. Parfois, je vais marcher dans le cimetière ; là-haut pas de voiture mais des arbres. Accessoirement, finalement, c'est pas si mal. Peut-être devrions-nous construire la ville dans les cimetières ou vice versa ? ■

Pamplemousse



Alternative Libertaire se situe dans la continuité du mouvement libertaire ouvrier international dont nous reprenons les idées-forces sans rejeter les acquis positifs des autres courants. Nous luttons pour la redistribution des richesses, une égalité réelle entre hommes et femmes pour construire une société autogestionnaire sans État et sans classes basées sur une production motivée par les seuls besoins, le pluralisme et la démocratie directe. Pour mener ce combat, nous construisons une organisation révolutionnaire autogérée, implantée parmi les travailleur(se)s, dans la jeunesse et active dans les mouvements sociaux. Nous voulons contribuer à une renaissance du combat révolutionnaire et antiautoritaire de masse, une refondation du socialisme à l'horizon du XXI<sup>e</sup> siècle. Pour atteindre ce but, notre stratégie politique repose sur une dialectique entre deux niveaux d'expression et d'organisation distincts et complémentaires : l'organisation et le développement d'un nouveau courant libertaire « lutte de classe » et l'émergence d'un vaste mouvement anticapitaliste et autogestionnaire, où le nouveau courant libertaire s'intégrerait sans disparaître.



Lecteurs, lectrices du *Coquelicot*, vous pouvez vous abonner à *Alternative Libertaire*, BP 177, 75967 Paris Cédex 20, en libellant un chèque au nom de Agora 2000, (abonnement simple 90 F ou abonnement de soutien 140 F). Vous pourrez aussi le trouver en dépôt à la librairie Ombres Blanches. Au sommaire du n° 78 de septembre 1999 : les 35 heures / les empoisonneurs de l'agro-alimentaire / démantèlement d'une centrale nucléaire / rencontres syndicales de Malaga / Chomsky sur l'accord de paix au Kosovo / le municipalisme libertaire. ■

# La caution de la gloire

**José Bové, hilare, brandissant ses menottes... Cette image a fait le tour de tous les médias, symbole de la résistance des agriculteurs contre l'argent roi. José est devenu le porte-parole de ce combat, le Coquelicot l'a rencontré.**

**Nous t'avons vu lors d'une émission de télévision sur TF1. Vous faisiez l'unanimité. Ne serait-ce pas dû aux 82 % de sympathie que ton action recueille dans l'opinion publique ?**

On a eu l'impression que dans ce débat, pour la première fois, la Confédération paysanne était représentée par deux personnes face à trois ministres, la grande distribution et la FNSEA, ils s'étaient tous donnés le mot pour faire les édre-dons, pour désamorcer la critique, à commencer par Jospin, présenté au début de l'émission. Aujourd'hui ils ne veulent surtout pas se retrouver en opposition avec une opinion qui nous est globalement favorable. Donc la technique de l'édrédon qui consiste à ne pas contrer pour ne pas se mettre les gens à dos. La question posée par le mouvement qui existe maintenant depuis un mois doit continuer à être posée.

Les politiques sont emmerdés. Sur le fond ils sont tous liés à la logique de l'OMC, liés à la politique agricole commune, liés aux derniers accords signés au mois de mars, donc dans une logique de soumission, qui sera confirmée par les accords de Seattle au mois de novembre. Il y a donc une volonté de coller au mouvement, pour ne pas donner l'impression d'être contre la population, mais en même temps de ne pas rentrer dans le débat de fond, et d'espérer que d'ici au mois de novembre les gens auront oublié. Jospin est, quant à lui, allé encore plus loin dans cette logique de soumission au marché en définissant l'OMC comme un outil de régulation. Il se situe donc très clairement dans le cadre de l'OMC, où il n'y a pas besoin d'un contre-pouvoir puisque l'OMC serait le bon outil au bon endroit. Pour lui la logique mise en place est la bonne. C'est assez grave puisqu'on sait que la réunion de Seattle a comme objectif d'aller encore plus loin dans la marchandisation en intégrant dans le marché les secteurs de l'éducation,



de l'environnement, de la santé, et j'en passe... La notion de marché va donc de plus en plus loin et nos politiciens sont dans cette logique.

Le débat que nous avons lancé en disant qu'il fallait un contre-pouvoir politique et c'était au politique de décider à la place du marché, ils se le prennent dans la gueule. Ils pensaient que la logique du marché ne serait plus contestée ou contestée à la marge et que ce débat ne deviendrait pas public. Donc en décryptant un peu les discours on se rend bien compte, malgré un accord de façade avec ce que nous pouvons dire à la confédération paysanne, qu'il y a une fracture totale entre deux logiques.

**Cette contradiction ne se voit-elle pas aussi entre le discours libéral, l'abandon de l'État, la dictature du marché, et en même temps cette politique de la FNSEA des aides publiques à haute dose obtenues à grands cris par le lobby le plus puissant, les céréaliers ?**

C'est clair ! Ils sont dans la même logique que les gros fermiers américains qui reçoivent aussi des formes d'aides des États-Unis. D'ailleurs la décision des États-Unis de surtaxer le Roquefort est une déci-

sion d'État autorisée par l'OMC. On se trouve donc dans le paradoxe où, pour le lobby agro-chimique des hormones ou pour celui de l'élevage industriel aux États-Unis, l'État vient à leur secours en prenant une décision d'État alors que le discours des États-Unis est celui du commerce non bridé. C'est donc le pays le plus libéraliste qui emploie des mesures étatiques pour contrecarrer le commerce extérieur, quel paradoxe !

**Vous avez, dans cette bagarre, cassé l'image d'un monde paysan uni derrière la FNSEA. Il apparaît clairement aux yeux du plus grand nombre que le monde paysan est divisé en classes. Quelles sont donc maintenant vos échéances par rapport au syndicat dominant ?**

L'échéance c'est janvier 2001 où il y aura les élections représentatives du monde paysan. Ce sont des élections à la proportionnelle, au moins là les choses seront claires. Il y a deux logiques, au niveau du débat les choses ont changé. Au niveau institutionnel, tout est dans les mains de la FNSEA et il n'y a pas de volonté ferme pour ouvrir un certain nombre de choses qui pourraient



Paysan insurgé brandissant la bannière « Fryheit » (liberté)  
Bois gravé extrait du pamphlet de Munzer, Strasbourg I 522.

faire changer la situation. Par exemple, à la SAFER qui gère le foncier, seuls les délégués de la FNSEA dans les communes ont accès aux terres qui sont mises en vente. Ce qui fait que souvent, les paysans restent adhérents à la FNSEA pour être au courant, rien que pour ce service. Aujourd'hui, il faut changer, il faut casser ces monopoles, qui sont un véritable racket, mais j'ai bien peur que ce ne soit pas très rapide.

**À Toulouse, on voit le MODEF mais par contre on n'entend plus parler de la Coordination rurale.**

Si le MODEF ressurgit c'est que idéologiquement les gars collent au terrain, avec leurs propres discours. Si la Coordination rurale, a priori anti libre-échange est absente c'est qu'elle est tiraillée entre des projets et un discours cohérent. Ceci est lié, à mon sens, au lien qui a été fait il y a deux ou trois ans avec une organisation assez conservatrice, la FFA. Mais cela

dépend des régions, par exemple en Aquitaine, des gens de la Coordination rurale ont occupé des MacDo. À Montpellier, ils étaient devant le tribunal, et au niveau national leur communiqué de soutien au mouvement était très clair.

**La répression syndicale par le fric, qu'en penses-tu ?**

Je pense que c'est une dérive qui peut être une fin du mouvement syndical et associatif parce que ça va étrangler les gens. Si chaque fois que ça bouge un juge s'en mêle et sort une caution, les militants ne vont plus oser sortir. Ceci pose le problème de fond de l'indépendance des juges qui ne rendent pas compte politiquement de leurs actes donc dérive de la justice qui criminalise le syndicalisme. J'y vois aussi un effet pervers : inciter les gens à ne plus bouger et marginaliser des équipes dans des centrales syndicales. Tout ceci peut renforcer une espèce de social-démocratie uni-

quement de cogestion. Certains militants peuvent aller des actions douces vers des actions masquées puis nocturnes... et finalement le débat n'aura pas lieu.

**Ton séjour à la prison, comment l'as-tu vécu ?**

J'étais dans une prison neuve, gérée d'une manière curieuse. À part les gardiens, tout le reste est aux mains du privé. Donc, si tu as du fric, ça va, si t'en as pas, tu crèves. Dans un univers clos tu recrées les mêmes divisions de la société où l'argent est roi et où l'accès à la consommation est fonction du porte-monnaie. La bouffe est immonde pour que les prisonniers soient amenés à cantiner eux-mêmes des plats préparés ce qui crée des divisions et la solidarité n'est plus ce qu'elle était dans les années soixante-dix. L'individualisation est de plus en plus forte, la vie carcérale est dure.

**As-tu eu des contacts avec les droits communs, te soutiennent-ils ?**

En gros, il y a trois classifications : les toxicos, les mœurs (viol, inceste...), les voleurs et criminels. J'étais avec ces derniers avec qui évidemment j'avais des liens puisque nous étions au moins trois heures par jour en promenade. Il y a eu des discussions car les gens regardent beaucoup la télévision en prison. En plus les copains sont venus faire une manif autour de la prison, il y a eu un véritable bordel aux fenêtres, un bon accueil, quoi !

Quand j'ai refusé de sortir en payant la caution, il y a eu un mouvement de soutien. Du coup, j'ai changé de statut car je pouvais choisir le jour de ma sortie. En fait j'étais libre en prison. Ce sont eux qui me disaient qu'il fallait que je sorte, que des gens avaient payé et que devant cette mobilisation je devais être correct. Certains même voulaient donner du fric. J'ai eu aussi des contacts corrects avec des gardiens qui eux se sentent complètement défavorisés. Ils ne font que du gardiennage et ne font plus que tourner la clef. Ils sont ce qu'ils sont, mais j'ai discuté avec les délégués FO qui sont venus me voir, sur le rôle de leurs activités.

**Que réponds-tu à Libération qui parle de ton attitude comme une posture ?**

Je préfère la posture à l'imposture. ■

Interview réalisée par Amapola

# La caravane est passée...

**Ça y est ! Ils sont venus et sont repartis ces quatre cent cinquante paysans du Karnataka et d'autres états de l'Inde accompagnés de militants des pays du Sud. Ils ont sillonné l'Europe pendant le mois de juin et quarante cinq d'entre eux sont passés en Midi-Pyrénées. C'était la Caravane Intercontinentale.**

L'idée de cette caravane est née avec les Accords de l'Uruguay Round en 1994, où l'Inde s'était engagée à ouvrir les frontières de son marché alimentaire d'ici 2 003. Cette caravane a été impulsée par le KRRS, syndicat de paysans de l'état du Karnataka, structurée à partir de réseaux de républiques villageoises basées sur la démocratie directe et l'autonomie économique et politique. Cinq ans de préparation, d'économies grattées par les villageois pour envoyer un des leurs vers ce Nord qui semble sourd et aveugle face aux dangers de la mondialisation. Cinq ans que les paysans indiens subissent de façon dramatique les effets de ces accords : assauts des multinationales agro-industrielles qui imposent leurs semences transgéniques, chute des prix et importations massives de produits de base, pénuries produits réservés à l'exportation.

Ils sont venus en Europe pour éveiller nos consciences politiques, pour parler avec les gens dans la rue affectés comme eux par le désordre mondial, pour rappeler les effets dévastateurs de la mondialisation en cours... Ils étaient là aussi pour témoigner de l'opposition des peuples à cette évolution et aux institutions qui la favorisent, notamment l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce) et établir des liens de solidarité concrets avec ceux qui, ici, expérimentent résistances et alternatives. Le KRRS est un mouvement pacifique qui prône la désobéissance civile et l'action directe non violente, comme Gandhi dont il se réclame.

C'est un soir d'hiver que cette aventure a démarré, le Collectif Chiapas de Toulouse ayant eu connaissance de cette Caravane par l'AMP (Action Mondiale des Peuples) a organisé une réunion d'information où étaient présentes une quarantaine de personnes. Un collectif indépendant regroupant individus et associations s'est mis en place pour accueillir ces Indiens. Nous avions trois mois pour préparer leur venue, avec jusqu'au dernier moment un doute sur leur présence, problèmes de passeports et de visas pour séjourner en Europe. De nombreux débats ont eu lieu entre nous sur l'AMP et le KRRS, sur la désobéissance civile et l'action directe, sur les thèmes développés dans leur manifeste. L'AMP, réseau de résistance, regroupe différents mouvements

comme les Collectifs Chiapas, l'Union des travailleurs postaux canadiens, les Paysans sans terre, Reclame the streets ou encore Via Campesina. Nous avons envie de rencontrer ces paysans, de parler de leur vie en Inde, d'échanger sur les luttes, les actions. Ces paysans capables de réunir plusieurs milliers de personnes devant le palais du gouvernement local pour rire durant une journée entière : ce gouvernement a été remplacé la semaine suivante. Moyen d'expression et de manifestation que nous avons partagé avec eux devant la Chambre de Commerce et de l'Industrie et devant le Mac Do place du Capitole lors de la manifestation organisée pendant leur passage à Toulouse. Cette façon de manifester est à renouveler, cela change de nos rassemblements tristes et laborieux où le but principal semble être la reconnaissance en temps qu'organisation ou syndicat. Nous étions quelques-uns, lors de la manifestation de soutien à José Bové, à repenser aux rires des Indiens, aux nôtres que nous n'avions pu retenir. Nous aurions aimé qu'il y eût autant de monde pour accueillir les Indiens et les accompagner sur les actions.



Ils organisent aussi des occupations spectaculaires contre des géants de l'agro-business (Pepsi, Monsanto, Gargill...), jusqu'à des démontages d'usines. Pendant leur passage dans la région, ils ont participé à des actions contre

les OGM (Organismes Génétiquement Modifiés). À Gaudiès en Ariège, une parcelle expérimentale de colza transgénique a été fauchée puis la récolte brûlée, l'expérimentation était menée sous les auspices de l'INRA (Institut national de recherche agronomique). C'était la première action directe menée en France contre la recherche « publique » en génie génétique. Une plainte a été déposée. À Montpellier, il n'a pas fallu plus que le temps de cuisson d'un bol de riz à cent cinquante manifestants pour détruire des plants de maïs génétiquement modifiés dans une serre du CIRAD (Centre de Coopération International en Recherche Agronomique pour le Développement). En Inde comme en France des petits paysans résistent au rouleau compresseur des OGM. Le riz génétiquement modifié représente un véritable enjeu économique et il y a nombre de consommateurs potentiels en Asie, donc beaucoup de parts de marché à avaler pour les firmes agro-chimiques. Trois militants de la Confédération Paysanne ont été en examen pour « destruction en réunion avec pénétration par infraction » à la suite de cette action. Des représentants de la Caravane Intercontinentale ont demandé à partager leur sort. Les militants du KRRS ont redonné un coup de jeune à la non violence active enseignée par Gandhi. En France la répression gronde contre ces actions illégales mais légitimes, l'affaire Mac Do qui occupe le devant de la scène médiatique ces jours-ci en est un exemple. Leur séjour en Europe s'est terminé à Cologne où se tenait le sommet des chefs d'états du G8 du 18 au 20 juin 1999.

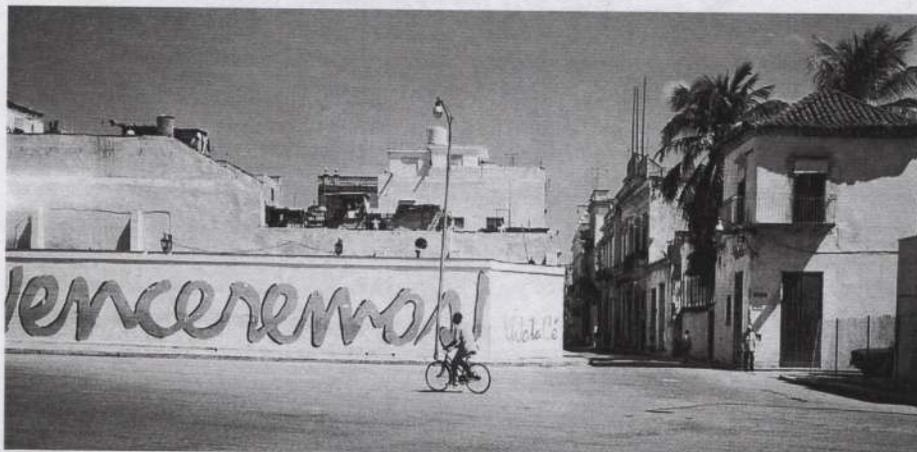
Leur combat est aussi le nôtre, pas seulement celui des paysans, celui de tous ceux qui luttent et résistent à toutes formes d'exploitation et d'exclusion. Devant les dangers que fait peser l'appropriation du vivant par les firmes de l'agro-business sur notre santé, sur l'écosystème, sur la bio-diversité nous devons réagir. Un mouvement de solidarité internationale s'organise contre le pouvoir des multinationales, l'OMC, le FMI, la Banque Mondiale.

Nanjunda Swamy, un des animateurs du KRRS : « Nous voulons vous dire que nous aimons la Terre, cela signifie que nous aimons ceux qui sont dessus... Nous prenons le temps de parler avec les personnes qui nous sont différentes pour leur expliquer ce que nous vivons et pourquoi nous sommes tous condamnés à mourir si nous laissons faire les choses comme elles se déroulent aujourd'hui... Nous ne faisons qu'un pas de plus dans la construction d'un monde différent, un monde qui va du local au global, qui verra un changement de valeur pour des millions de gens. Nous espérons que notre visite servira à augmenter le nombre d'amis européens engagés dans cet idéal... » ■

Manic

# Bienvenue à Bahia-Honda, Cuba

*Une chaleur tropicale embrume mes yeux, caresse ma peau avec sa langue. Avec mon pote, nous sommes les seuls représentants du « vieux continent » au milieu de visages colorés aux sourires de mangue.*



La foule, toujours de la foule... Le travail est une denrée rare (si la chance sourit, un prolo cubain peut espérer manger du riz et des haricots pour 5 \$ mensuel).

Alors il se démerde ! Tous les Cubains sont des hors-la-loi !

Loin des hôtels luxueux et des plages de dépliant, loin des devises qui rentrent (dans la poche de qui ?), loin de nos gestes courants. Tout est compliqué pour tout. Pas d'eau courante, système électrique alternatif (un coup y marche, un coup y marche pas). Faire un café relève de l'aventure si on n'est pas manuel.

Se déplacer est un chemin de croix. Les heureux bénéficiaires de véhicules conduisent les restes de leur passé. Camions russes, vieilles américaines des années cinquante ; Lada, Skoda, MZ et Jawa des anciens pays frères. Et des multitudes de vélos zigza-

guant et de carrioles faméliques. Il paraît qu'il y a un code de la route... Il paraît.

Les autres attendent par grappe à l'ombre des palmiers et des ponts. Certains vendent des régimes de bananes, du fromage local et de l'ail aux touristes qui passent dans leur voiture climatisée. Parce que le touriste, il n'a pas le choix. C'est taxi ou voiture de location. Interdit de monter dans voiture cubaine. Amende voire confiscation du véhicule !

Sans déclaration familiale, interdit d'accueillir un étranger chez soi (je me suis traîtreusement fait passer pour un cousin auprès de l'immigration).

Les autorités, faut dire qu'elles nous bichonnent.

Jamais vu un flic s'excuser pour m'avoir contrôlé ! Et dans notre charrette de location on a plus souvent roulé au taquet (pas

plus de douze personnes) dans le secteur. Parce que le Cubain est joyeux et sans limites. Si tu lui donnes du rhum, il te cuit le foie en 3 jours. Ah ça, il aime ! J'ai le souvenir de plusieurs festins (merci le marché noir) finissant en surchauffe totale.

Le Cubain a les yeux allumés. Pas besoin de paroles pour savoir si t'es un mec bien. (et s'il t'aime, ça varie selon l'intensité électro-physique de la situation).

Honteux des quatre bouts de bois qui font leur maison, honteux de n'avoir pas de viande à manger, honteux de la paire de pompes fossilisées, il s'excuse... Baisse les yeux. Mais il est riche de simplicité et de respect qu'il partage avec toi.

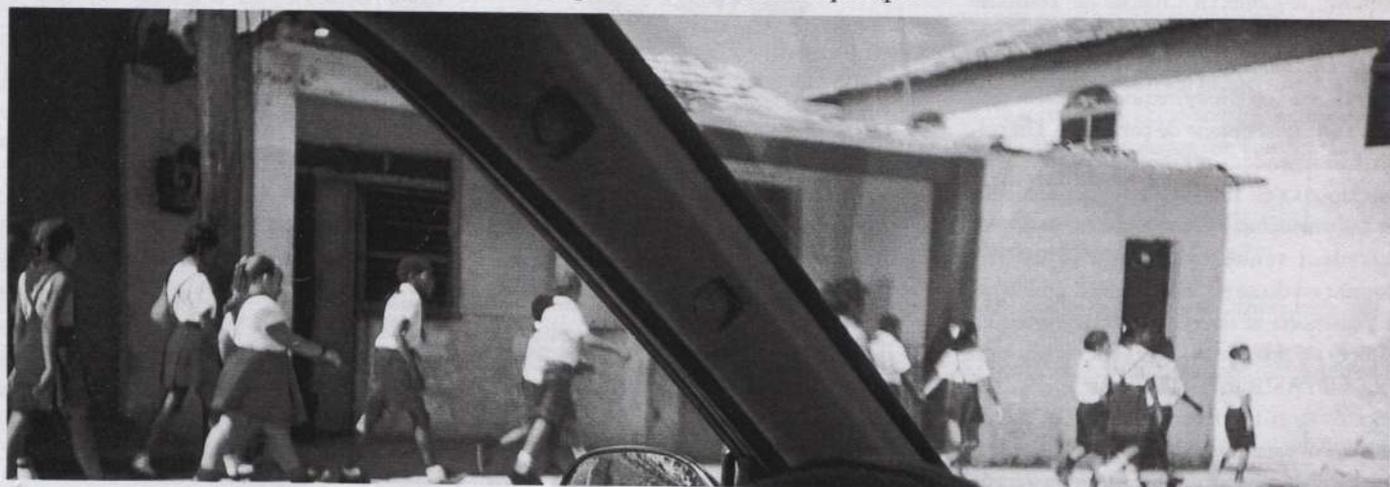
Il bénit Dieu et Castro (chercher l'intrus), la patrie qu'il dit couillue face à l'embargo des Ricains. Comme quoi les vérités des uns sont les mensonges des autres.

Avec de tels fardeaux, faut pas s'étonner que la fête soit instinctive chez lui.

Si t'as le malheur de gratter une chanson à côté de ton cubi de rhum, tout de suite ça frotte et ça chante... et le temps du cubi (que tu vas ensuite re-remplir) t'es déjà vingt gonzes hurleurs.

Cuba, j'ai adoré les gens et je garde pour moi le souvenir de leur regard sensuel et pudique. ■

Groggy Holly



# Fugitifs

Le long de la nationale, on marche en Lrang, deux par deux. J'ai semé mes copains, ils me gonflent parfois : « Mouloud par-ci, Mouloud par-là ». Je me suis approché et je lui ai souri. Laura me tient par la main. Je souris béatement, les pieds dans les hautes herbes, et je dois faire gaffe aux tentacules des ronces qui essayent de me griffer mon bob aux couleurs de Sarcelles. Laura me tient par la main.

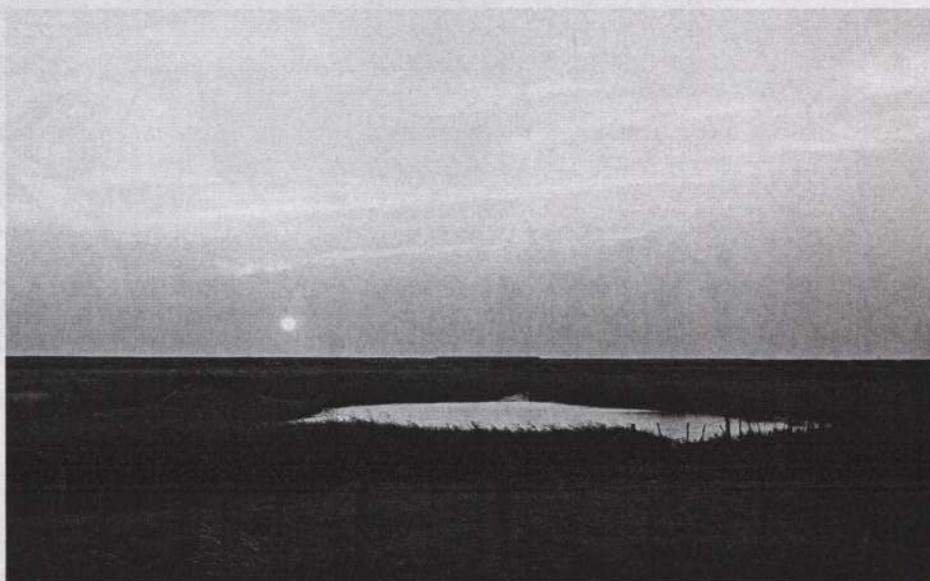
Les monitrices s'effilochent le long de la colonne. Elles marchent dans le caniveau et les flaques de la chaussée, doublées par les voitures hurlantes, un œil sur le devant, un œil sur le côté, comme des poules attentives.

Et nous on chante, ou bien on fait semblant : « sept kilomètres à pied, ça use, ça use... », (car il y a sept kilomètres du camp du Pylône à la plage de Quend-les-Pins) mais Laura chante aussi et je suis content. C'est l'air iodé qu'ils disent, dans ce pays de vents et d'embruns, mais moi je sais bien que c'est Laura qui me fait cet effet là.

Elle et moi on va s'évader. C'est une idée à elle, bien sûr, mais moi je suis d'accord, c'est Sing-Sing ici. Depuis lundi on garde les choco BN, les packs des goûters et même les bananes des repas de midi. Elle a tout planqué dans son sac à dos et j'ai bourré le mien avec les serviettes de toilettes et les pulls.

Laura a réussi à piquer un dépliant touristique « Visitez la côte Picarde » avec une carte à l'intérieur. Je ne l'ai même pas vu faire et pourtant je ne la quitte pas des yeux. C'était dans l'entrée du musée de la serrurerie (c'est rigolo comme musée, il y a plein de clefs, de serrures, de cadenas, et même des menottes... pour les colons du Pylône, c'est la bonne ambiance...).

Tout à l'heure, quand on sera sur la plage, on attendra, bien sagement, que le maître nageur s'approche de notre monitrice (Maryvonne qu'elle s'appelle) et ce sera bon. Chaque jour on l'observe. Elle nous compte et puis elle s'allonge sur sa serviette et elle retire ses lunettes. Alors le MNS au tee-shirt blanc rempli de muscles énormes, à moitié couché sur elle, lui remplit la bouche de sa langue rose (et qui elle aussi doit être énorme). À chaque fois je crois que ça l'étouffe mais, vu comme elle s'agrippe au cou de taureau du rasé, ça n'a pas l'air de lui déplaire.



La plage est remplie de mômes qui courent dans tous les sens et comme c'est marée basse y'a de la place ! Les mouettes rouspètent juste au-dessus, on s'entend plus patienter. Laura me regarde, droit dans les yeux. Elle est assise dans le sable, à côté de moi. Tous les autres jouent alors on se tire doucement et on ne se met à galoper qu'une fois derrière le gros rocher noir à droite de l'escalier. On court tous les deux dans les dunes. Nos pieds s'enfoncent dans le sable fin et strié en vagues minuscules. Puis Laura me retient : « N'ayons l'air de rien sinon on va se faire repérer ». Elle a raison, elle a toujours raison, mais ça ne m'ennuie pas. Elle a huit ans, elle est d'Enghien et elle est blonde comme du bon pain.

« C'est ma première colo et la dernière aussi » qu'elle me dit en rigolant, et elle chante sa chanson, de Nougaro paraît-il. « C'est mon papa qui me l'a fait écouter, tu la connais pas ? » On suit une longue rue bordée de maisons petites et basses en briques rouges et aux volets de couleurs vives. Elle me parle de son père qui est milliardaire, mais qui ne peut pas venir la chercher, car il est parti depuis le printemps, malgré ses lettres pleines de promesses, il ne peut pas se libérer en ce moment.

« Et toi Mouloud, qu'est ce qui fait ton père ? » Je ne lui ai pas raconté qu'il est au bistrot du quartier, du matin jusqu'au soir, que des fois je vais l'chercher, qu'il gueule avec ses copains.

Alors on est arrivé au marais.

Il y a des petits chemins qui se perdent dans les étangs. On a trouvé une hutte à moitié enterrée. J'ai crocheté la serrure (je m'y connais bien surtout après avoir visité le musée du Vimeu), et on est entré. Une meurtrière donnait sur une marre où barbotaient des canards en plastique.

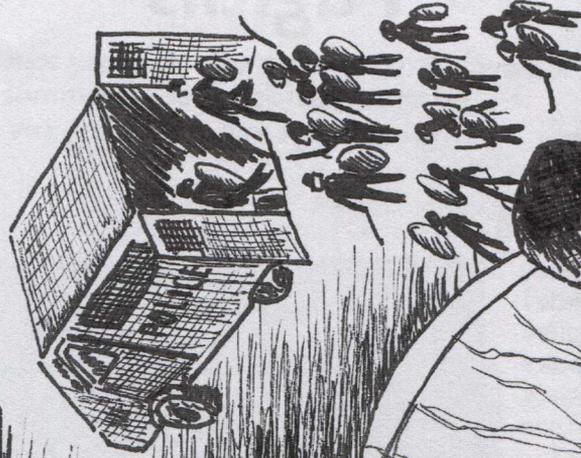
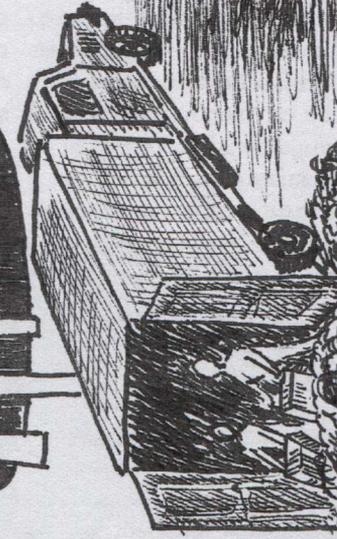
Le jour tombait doucement, des vrais canards traversaient le ciel immense et rougeoyant de leur vol rapide et tendu. Alors on a été jusqu'à la digue. La marée était pleine et on a grignoté en silence en contemplant la baie de Somme vaste et grise et en se laissant couler dans la quiétude du soir. Le calme et la beauté du monde étaient à peine troublés par les sirènes des pompiers, au loin, vers la nationale. « Ils nous cherchent ? » - « Certainement, c'est beau, hein ? »

Plus tard on s'est couché sur la banquette du chasseur. La nuit était tombée. Il y avait des grenouilles qui croassaient. Laura s'est serrée contre moi. Je lui caressais les cheveux (blonds comme du bon pain) et elle a murmuré « J'ai un peu peur ». Alors je lui ai dit « moi aussi, mais ne t'inquiète pas on est tous les deux » et puis elle s'est endormie.

Cette nuit là j'ai rêvé qu'on était encerclé par des armées d'aspirateurs et de fusils tenus par des obèses en blouses blanches et en treillis. ■

Caillou d'Sarcelles

# McDONALD



1] 3000 BALLEES PAR MOIS PLUS  
UNE IMAGE DE PÉQUENOT POUR  
RÉCOMPENSE DE TON LABEUR  
TU AURAS.

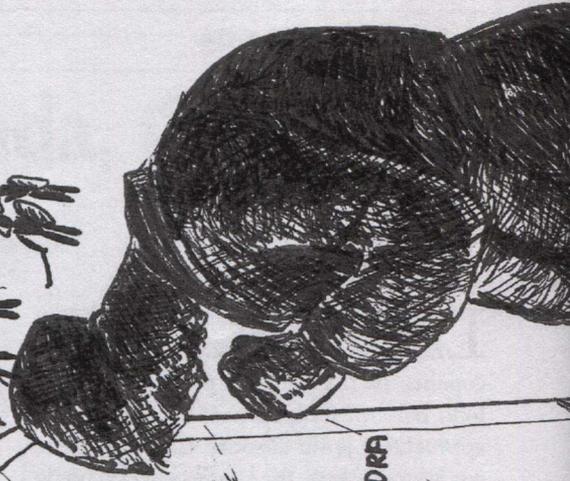
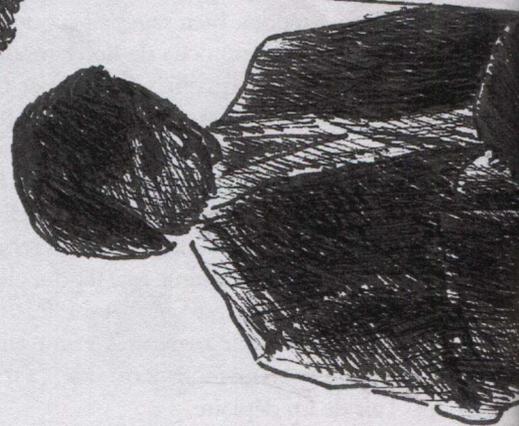
2] QUALITÉ TU DEFENDRAS  
MAIS TOUJOURS TROP CHER TU  
SERAS.

3] CREDIT AGRICOLE TE PRÊTERA  
CHEZ LUI TU T'ENDETTERAS ET  
POUR FINIR CREDIT AGRICOLE TE  
SAISIRA.

6] COURTOISÉ ET FLATTÉ PAR  
LES POLITIQUES ET  
DANS LE PANNÉAU TU  
TOMBERAS

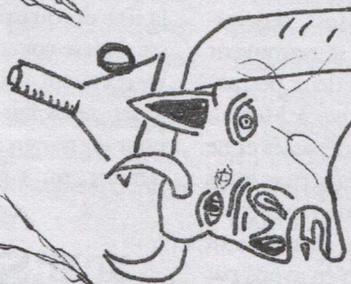
7] PEUT-ÊTRE ÉMARQUE DEFENDRA  
TA CAUSE TOUJOURS TU M'  
INTÉRESSERAS.

8] M'S DONALD TE CHERERA



4] PRIME DE BRUXELLES TU VOU-  
-DRAS MAIS SEUL LES MIEUX  
PLACES LA VERRONT.

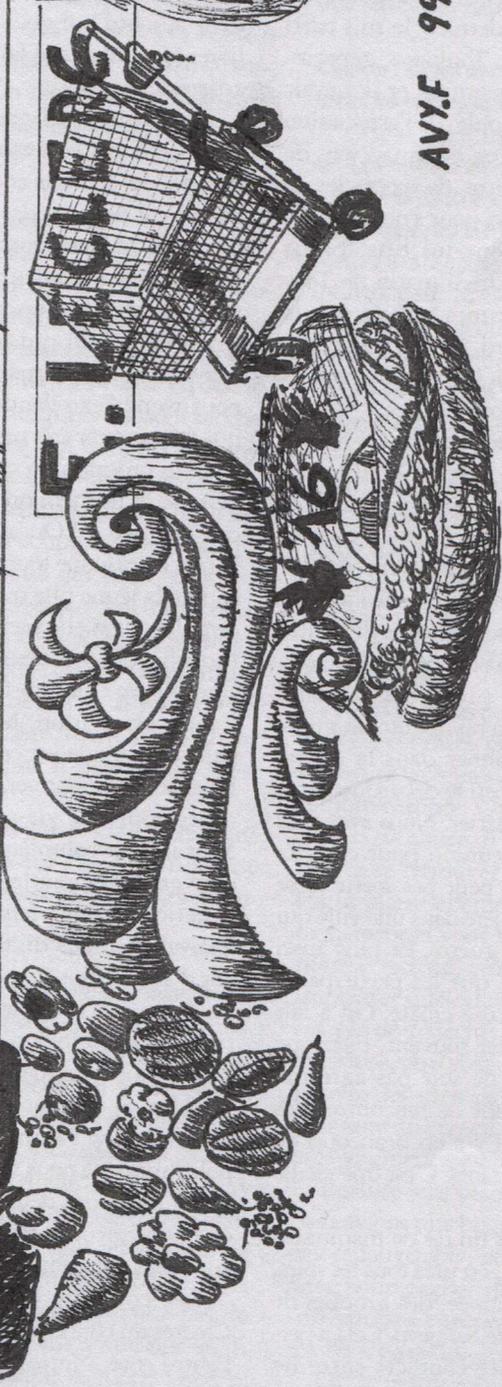
5] PRIME A LA VACHE LAITIÈRE  
TU ESPÈRERAS MAIS SEULE  
LA VACHE FICTIVE CORSE  
RENTABLE SERA.



MAIS ÇA N' EMPÊCHERA PAS  
TES GOSSES DE VOULOIR S'Y  
GOINFREUR.

9] EN FIN DE COMPTE DU FRIC  
TU RÉCLAMERAS. RIEN D'AUTOUT  
CELA N' ARRANGERA. MAIS  
TOUJOURS ÇA DE PRIS CE  
SERA.

10] TOUJOURS ASSEZ POUR PAYER  
LES CAUTIONS DE VOS LEADERS  
SYNDICAUX IL VOUS  
RESTERA.



# Guernica - Fiz

**Depuis quelques années une bande de beatniks déjantés de l'association toulousaine Guernica, essaient de mettre de l'utopie à Mostar, ville martyre, partagée entre Croates et Bosniaques. Le Coquelicot a rencontré Laurent, de retour du festival.**

Comme depuis maintenant plusieurs années, le festival Fiz (ce qui veut dire Est Ouest) s'est déroulé à Mostar du 25 juin au 11 juillet dernier. Je suis parti avec le bus affrété de Toulouse, appartenant à l'association Guernica, et il y avait un autre bus, de Grenoble, de l'association Rudi Most. Des artistes, des musiciens de rock, des gens de théâtre, de spectacles de rues, et des animateurs pour s'occuper des enfants remplissaient les bus. Nous sommes partis le vendredi matin de Toulouse et nous ne sommes arrivés que le dimanche soir, très tard, car il y a eu beaucoup d'incidents liés à la mauvaise volonté des douaniers, surtout croates.

Arrivés sur place nous avons été hébergés dans une école, l'école n° 7, située du côté Est de Mostar, donc du côté bosniaque, près de la belle ville. Pour l'instant tous les participants sont toujours logés du côté Est mais nous aimerions bien qu'à l'avenir, d'autres participants soient logés de l'autre côté, à l'Ouest, et qu'on puisse séparer le groupe. Ceci pour plusieurs raisons, d'abord parce que cela représente un groupe de soixante personnes dans la même école et que c'est un peu le débarquement, l'invasion dans le quartier. Nous avons dû d'ailleurs faire une réunion pour clarifier nos attitudes. On ne peut pas sortir torse poil en buvant de la bière dans une ville qui sort tout juste de la guerre. Et puis aussi parce qu'on aimerait que les participants s'intègrent plus du côté croate. On a fait des efforts pour y aller souvent, bien que cette nouvelle ville ne soit pas agréable mais il était important de rencontrer des gens. Du côté Est, il y a eu beaucoup de contacts avec les habitants. C'est une vieille ville, magnifique.

Il y a eu donc tout un tas de manifestations, des concerts, à peu près tous les soirs, du rock avec, cette année, des groupes de Mostar, de Travnik, de Sarajevo. Cela a permis de multiplier les contacts entre les groupes français et bosniaques. Nous aimerions bien faire venir en France un groupe de Mostar pour que les musiciens puissent enregistrer car ils n'ont chez eux aucune

structure. Nous avons prévu au départ de ce festival de faire des roulements, de faire venir chaque année des artistes différents, mais aujourd'hui on a vu que pour améliorer les contacts, il fallait faire revenir les artistes français.

Cette année un gars de Grenoble est parti un mois en avance pour essayer de prendre des contacts et organiser notre arrivée. Il y a donc eu des liens avec des étudiants de Mostar-Ouest et Est, surtout de Mostar-Ouest d'ailleurs, car c'est là que se sont montées deux associations d'étudiants. Il y a la Sercem qui fonctionne avec des subventions de la mairie croate, avec qui nous avons d'excellents rapports, mais avec qui il faut rester très prudents. Par exemple dans le programme qu'ils font circuler à l'Ouest, ils ne mentionnent que les concerts qui ont lieu à l'Ouest, alors que du côté Est on mentionne toutes les manifestations. Samia, la jeune fille qui s'occupe de la Sercem dit que si elle met dans ses prospectus l'annonce des manifestations à l'Est ce serait signer l'arrêt de mort de son association. L'autre association, Mladi Most, d'origine allemande est celle où se retrouvent les étudiants étranger. Elle a deux permanents pour une vie associative à Mostar. Mais ils sont complètement dépassés et ne peuvent pas prendre le relais que nous aimerions qu'ils prennent par rapport au festival. Ils nous disaient qu'ils n'avaient pas d'argent alors que nous n'en avons pas plus et que ce n'est pas vraiment une question de fric. Nous n'avons donc réussi à fédérer que quelques rares personnes mais pas plus. Si on veut vraiment que le festival prenne de l'ampleur et arrive aux fins politiques que nous souhaitons c'est-à-dire au mélange des deux populations, il faut que nous soyons présents toute l'année ou au moins pendant plusieurs mois.

Les concerts attirent toujours des Croates du côté croate et des Bosniaques de l'autre côté. Notre seul succès franc c'est en organisant une rave-party dans la montagne, chose qui serait interdite en France. On a eu l'accord d'une municipalité du côté de Mostar et on s'est retrouvé dans un

cirque en pleine montagne. On avait un son-système de Grenoble et des DJ's de Toulouse et le bus, des deux côtés, faisait le ramassage. Il y a donc eu des gens de l'Est et de l'Ouest dans le bus pendant trois quart d'heure. On a eu très peur... Pour rien. Sur place on a fait la fête, un vrai succès. Il y a eu des retrouvailles. Des gens se regardaient pendant de longues minutes sans oser se parler puis se serraient dans les bras...

Certes nous avons eu des problèmes avec les municipalités. Jérémie qui était arrivé un mois avant avait obtenu des accords tacites, verbaux, et la veille des manifestations il y avait des avis municipaux qui nous les interdisaient : « Vous ne pouvez pas faire cette parade ». Alors on a réussi deux ou trois fois à s'organiser avec des groupes électrogènes mais c'était limité.

Par contre pour les parades dans le quartier avec les enfants, qui avaient fabriqué des masques et des costumes, nous n'avons pas réussi à passer les interdictions municipales. Nous en avons organisé une du côté croate, sous surveillance policière, et du côté est, là où pourtant nous étions plus libres, nous n'avons pu le faire qu'à l'école au centre culturel de Mostar-Est. Nous ne savons pas si le problème était de nous empêcher de se balader dans la ville ou plutôt la volonté de récupérer ce que nous faisons au profit de la municipalité de Mostar-Est.

Un des bons moments du festival a été la fête du quartier que nous avons organisée dans le coin où se situait notre école. Les gens étaient habitués à nous voir, tous les jours, nous faisons nos courses. Et donc pour les remercier de nous recevoir si gentiment, on a préparé une fête avec les

**FESTIVAL  
FIZ**

OD  
28.06.99  
DO  
09.07.99



**MOSTAR**  
DE FIZ INTERNATIONAL SOLEKSTV

**Ulični Spektakli + Koncerti**

enfants. Ceux-ci venaient nous voir depuis notre arrivée et il y a un contact très facile avec eux. Et là, ce sont les enfants qui ont fait venir leurs parents. On a donc vu toutes les familles, les grands-parents, les parents amenés par les mêmes. Et le contact a été d'une chaleur formidable, même si le barage de la langue nous empêchait de communiquer, c'était par les sourires, les regards. Cela nous remuait l'estomac. On voudrait vraiment amener des participants du côté Ouest et de tous âges pour retrouver ce même contact, cette complicité. Pas juste le rapport de spectacle, avec l'artiste qui se produit et les autres qui le regardent et pas d'autres échanges. Ce qu'on veut c'est qu'il se passe autre chose et que le spectacle ne soit qu'un prétexte, ce qui est encore plus facile si les enfants ont préparé le spectacle.

Nous avons eu aussi des échanges très riches avec un camp d'Albanais et de Tsiganes qui se trouvait à la périphérie de la ville. Nous y avons organisé des spectacles de rues et des animations avec les gamins. La chaleur de leur accueil nous a beaucoup touchés. Nous avons aussi été dans des camps de la région avec les bus. Les artistes français faisaient leur spectacle et on essayait de se comprendre, comme on pouvait...

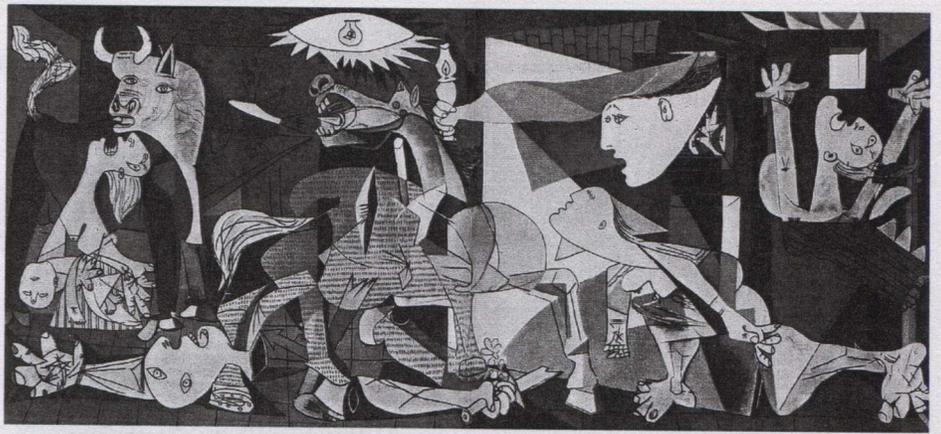
#### **Amapola : Dans quelle langue ?**

En anglais essentiellement. Nous avons aussi deux interprètes. Les étudiants parlent anglais mais les personnes plus âgées comme le directeur de l'école ou de la municipalité ne parlent que bosniaque.

En marge du festival il y a eu une prise de contact avec l'université de Mosta-Est, ce qui a été beaucoup plus délicat avec l'université de Mostar-Ouest. Nous aimerions bien faire venir des étudiants de Mostar-Est et Ouest à Toulouse en impliquant les facultés toulousaines et la mairie. Ils ont des besoins énormes, de matériels, d'informatique, même de papier...

#### **Caillou : Et la vie quotidienne entre les deux communautés ?**

C'est très séparé. Des gens de l'Est peuvent plus facilement passer du côté croate. Individuellement, ils peuvent y aller, mais ils ne doivent dire ou montrer qu'ils sont bosniaques. Par contre si un Croate veut aller du côté bosniaque il peut le faire, il s'y sentira d'ailleurs moins agressé que l'inverse, mais il aura beaucoup de problèmes quand il retournera de son côté. Il aura affaire aux nationalistes. De nombreuses personnes se sont faites agresser par les bandes nationalistes croates pour « collaboration ». Les Bosniaques sont encore très marqués par la guerre, les visages sont fer-



més, les regards vides. J'ai mis une semaine à m'acclimater. C'est plus pesant du côté croate. Les visages sont plus durs. Ils ne peuvent pas ignorer ce qui s'est passé et l'atmosphère est très tendue. Les regards qui se posent sur nous, les Français, ne sont pas agréables. On n'est jamais regardé de travers du côté bosniaque, il n'y a pas de malaise.

#### **Amapola : Ça se reconstruit ?**

Oui, du côté croate. Mostar est une ville en statu quo. Autant à Sarajevo l'atmosphère est plus détendue, presque normale, avec des sourires et des grues en action un peu partout, autant à Mostar en dehors de deux ou trois mosquées qui sont reconstruites, il n'y a rien qui bouge. Les ruines du pont, qui sont le symbole de la ville, n'ont pas bougé depuis trois ans. Il y a une ligne de front qui coupe la ville, c'est une route avec des ruines des deux côtés, des façades déchiquetées par les impacts de balles et les éclats d'obus. Et là, personne n'y touche. Tant que la situation politique n'évolue pas, rien ne se fait. Il y a toujours deux universités, deux mairies... ce qui ne rime à rien pour une si petite ville. C'est artificiel.

L'inauguration d'une piscine olympique du côté croate a été l'occasion d'une débauche de drapeaux et de chants nationalistes.

#### **Amapola : Les salaires, l'emploi, l'économie ?**

Il y a de quoi manger, il y a des fruits, de la viande, il n'y a pas de problème de malnutrition. À l'Est il y a énormément de chômage. 70 % de la population ne vivaient pas dans la ville avant la guerre, c'est une population rurale qui est venue s'y réfugier, ce qui explique peut-être les lenteurs de la reconstruction, et le taux de chômage est élevé, plus de 60 %. Les jeunes sont désemparés. Ils n'ont pas de projets, contrairement aux ambitions qu'ils pouvaient avoir pendant la guerre : libérer leur pays, un espoir, mais là ils n'espèrent vraiment plus rien. Ils savent que leurs études ne mèneront à rien. Ils sont en

attente et ne se mobilisent pas, même pour le projet d'échange. Ils aimeraient, des deux côtés que le ville redeviennent unie, c'est une situation ridicule.

#### **Caillou : Et les événements du Kosovo, comment les vivent-ils ?**

Cela n'a pratiquement aucune influence. Les jeunes Bosniaques qu'on a rencontrés sont plutôt contents que l'Otan soit intervenue, les Croates aussi, parce que c'est contre les Serbes, mais cela n'a aucune influence sur la vie. Les regains de tension nationaliste surtout dans les manifestations sportives, de foot en particulier, sont là.

Les gens de la SFOR se baladent sans armes et surveillent. Beaucoup de gens nous ont dit que si la SFOR partait ça répéterait, peut-être pas la guerre mais le retour aux attentats et aux agressions. Il y a des autocollants croates au damier rouge et noir partout, des slogans nationalistes sur les murs.

#### **Et maintenant ?**

Nous n'avons pas encore fait le bilan de tous ces contacts, on va le faire à la rentrée. Guernica va reprendre ses activités en septembre/octobre. On a vraiment besoin de gens cette année. Il y a encore le noyau dur qui va se retrouver mais, du fait de notre statut essentiellement étudiant, beaucoup de personnes vont partir. Si on veut améliorer le festival, avoir de nouveaux projets, implanter quelqu'un là-bas pour six mois, essayer de réfléchir sur nos futures manifestations, on a aussi une action sur le Kosovo avec des gens qu'on doit rencontrer, on veut faire un convoi, donc sur ces deux axes on a vraiment besoin de gens.

Ensuite on a besoin de fric. Cette année nous avons une bourse du Mirail, qui n'est pas renouvelable, et donc on va faire des fêtes pour gagner de l'argent et viser des subventions européennes, en mettant en jeu trois pays. Là-dessus on a des pistes.

On se réunit toujours au CASC, rue du colonel Driant. On redémarre en octobre. ■

*Propos recueillis par Amapola et Caillou*

# Pour un arrêt immédiat...

... et sans concession de la production de déchets nucléaires civils et militaires.

Heureusement, on l'oublie... Il plane au-dessus de nos têtes une dizaine de milliers d'ogives nucléaires aux mains des membres réservés du club atomique. Cet arsenal dissuasif aurait, depuis 1945, évité le choc frontal entre les forces de l'OTAN et celles du pacte de Varsovie... Il n'a pas empêché le foisonnement de dizaines de conflits conventionnels militaro-économiques... business oblige.

La répartition du pouvoir nucléaire entre pays démocratiques (sous l'hégémonie des USA) est garantie aujourd'hui par le Traité de non-prolifération, la Convention sur l'interdiction de fabriquer des matières fissibles à usage militaire et par le Traité d'interdiction des essais nucléaires. Ces accords mondiaux sont censés régulariser et empêcher la prolifération horizontale de l'arme nucléaire (un peu de bombe pour tous). Mais si la porte du club est effectivement très privée, il n'en est pas de même de la prolifération verticale (beaucoup de bombes pour quelques uns) pour certains membres du club. C'est en toute légalité que de nouvelles générations d'armes « robustes » sont à l'étude, car ces traités ne s'appliquent pas aux expérimentations par essais sous critique (sans réaction nucléaire) ni aux simulations d'essais en laboratoire par la fusion nucléaire dans les puissants Lasers Mégajoules. Ces expérimentations nécessitent une machinerie très sophistiquée et très dispendieuse, seuls les pays les plus riches peuvent y prétendre, la boucle est bouclée, le pouvoir est conservé... En France, le programme de simulation a débuté il y a une vingtaine d'années, les premières expériences devraient commencer à partir de l'an 2000 sur le site de Barp en Gironde. Il en coûte actuellement, environ 1,8 milliard de francs par an aux contribuables, ce budget est voté depuis 1997 par le gouvernement pluriel, le PCF s'abstenant prudemment.

La campagne d'actions « abolition 2 000 » vise comme son nom l'indique à l'abolition des armes nucléaires pour l'an 2000. Certains pays et de nombreuses organisations sont parties prenantes dans cette initiative qui suscite peu d'intérêt chez les populations pourtant très concernées. Le club nucléaire quant à lui mène aujourd'hui les négociations Start III sur le désarmement nucléaire qui devraient réduire de deux tiers le nombre de missiles intercontinentaux.

## Voilà pour le bâton et maintenant la carotte...

Le nucléaire civil, l'atome pour la paix, plutogène et électrogène. Environ quatre cent cinquante réacteurs en fonctionnement au monde, dont cinquante huit dans une France qui tend à devenir le grenier électronucléaire du reste de l'Europe. Une France isolée dans sa stratégie énergétique jusqu'au-



boutiste où le nucléaire est plus qu'un objet de profit capitaliste : une religion d'État. L'énergie nucléaire c'est 5 % de toute l'énergie consommée dans le monde, seulement 15 % de l'énergie consommée en France, soit 80 % de l'électricité nationale et une femme sur quatre (un homme sur vingt) touchée dans sa thyroïde, cela n'a rien à voir disent les officiels.

Qu'est ce qui nous gêne dans le nucléaire civil ? Avec l'atome du progrès, socialisme et électrification, comme pour les Organismes Génétiquement Modifiés, les états jouent aux apprentis sorciers et au chaudron magique. Ces deux technologies font courir des risques considérables au très grand comme au très petit, de l'échelle planétaire aux chromosomes de notre ADN. Ces deux technologies sont des facteurs d'accidents catastrophiques bien trop onéreux en vies et en richesses qui ne

sont jamais pris en compte dans les calculs de prix de revient. Deux technologies absolument antidémocratiques qui nécessitent l'emploi d'experts, une centralisation extrême et la sécurité impliquant forcément la militarisation de la société. Deux technologies, vecteurs de la mondialisation, touchant des éléments vitaux, énergie et nourriture, dont le contrôle est une arme aux mains d'un pouvoir totalitaire...

## Diversification énergétique

Ce terme à la mode désigne les orientations actuelles du programme d'EDF et de certains écologistes, mais ne nous y trompons pas. L'entreprise fait aujourd'hui beaucoup de publicité sur l'évolution de sa production électrique (vers le solaire, le gaz, l'éolien...) alors qu'en fait, elle s'évertue avant tout à faire perdurer son parc de centrales atomiques à risque et à rejets de poisons normalisés. L'ouverture à la concurrence du marché énergétique ne sera pas comme certains le pensaient, la mort économique de l'énergie électronucléaire, EDF a perdu son monopole de production mais conserve la majorité de ses clients, les deux tiers, petits clients dits « captifs » qui sont obligés de consommer de l'électricité nucléaire. Les gros clients « éligibles » (entreprises importantes) ont le droit d'acheter selon leur préférence, au plus concurrentiel.

## Sortir du nucléaire

Depuis quelques années EDF saborde son parc de centrales électrogènes dites centrales thermiques à énergie classique (charbon et fioul) et parallèlement ne développe pas les centrales au gaz (sauf à l'étranger). Or aujourd'hui les centrales thermiques classiques sont compétitives et quoique toujours productrices de CO<sub>2</sub>, l'évolution technologique les rend beaucoup moins polluantes que par le passé. La sortie du nucléaire doit et peut encore se faire en ayant recours temporairement aux centrales à charbon, le risque l'impose. Dévorer le livre des Belbeoch : « Sortir du nucléaire c'est possible... », 10 F. aux Éditions *L'esprit frappeur*.

## Le grand mensonge : les Verts antinucléaires

Aujourd'hui, les pro nucléaires sont clairement identifiés et s'expriment abondamment. Les Verts sont les seuls à détenir l'image médiatique antinucléaire et savent l'utiliser à leurs pauvres fins électorales. Quelle imposture, alors qu'ils ont signé en 1997, un accord électoral avec des nucléaristes (le PS) et depuis qu'ils sont au gouvernement :

le démarrage de la centrale de Civaux, l'autorisation de la culture du maïs transgénique, le redémarrage du surgénérateur Phénix... et cet été l'extension de l'usine nucléaire Mélox dans le Gard et la création d'un laboratoire à Bure dans la Meuse, futur premier site d'enfouissement irréversible des déchets...

Avant d'arriver au gouvernement, les Verts allemands avaient dans leur programme un plan de sortie du nucléaire en un an (plan Okosintitut). Les Verts français étaient plus frileux et revendiquaient une sortie en sept ans (plan Inestène). Une fois arrivés au pouvoir, ces partis écologistes ont adopté des stratégies beaucoup plus « raisonnables ». Ils entendent maintenant respecter les exploitants nucléaires et la longueur de vie des centrales. C'est donc au minimum vingt cinq ans de nucléaire que nous proposent ces lascars, vingt cinq ans de risque majeur potentiel, vingt cinq ans de déchets supplémentaires et vingt cinq ans qui laisseront le temps au gouvernement de se renouveler et de renouveler le parc de centrales avec le nouveau réacteur EPR (European Presurised Reactor).

Le parti Vert, au cours de ses innombrables représentations médiatiques, avance la solution insuffisante donc illusoire des énergies renouvelables comme énergie de substitution au nucléaire et ne parle jamais du possible recours au charbon. Pour les Verts cette solution irait à l'encontre des prises de position de l'état français dans ses engagements internationaux pour réduire l'effet de serre. Grâce au nucléaire, la France revendique un « niveau zéro pollution » (en CO<sub>2</sub>), ce qui lui donne un énorme avantage dans le futur marché de la dépollution : l'achat et la vente du droit à polluer, quotas ou crédits d'émission de gaz à effet de serre. Le recours au charbon, engendrant du CO<sub>2</sub>, impliquerait un important manque à gagner. La sortie mondiale du nucléaire avec le charbon n'aurait pourtant qu'une infime incidence sur l'effet de serre, une augmentation de 2,5 %.

Profit ou bien-être, il faut choisir. Nous sommes à un tournant décisif de l'ère nucléaire. La sortie du nucléaire, ou le renouvellement du parc, sont des enjeux d'importance pour l'avenir de la société. Il est regrettable, qu'à l'exception de rares associations antinucléaires, les autres composantes de la société civile, groupes et individus, ne prennent position publiquement. La sortie du nucléaire, maintenant ou dans vingt cinq ans et jamais ? Heureusement il y a les diverses manif unitaires pour nous le faire oublier... ■

Collectif La Rotonde

## Vous prendrez bien quelques amuse-gueule ?

Dès 1953, EDF désigne la petite commune de Golfech comme futur site nucléaire. En 1967 le Conseil Général du Tarn-et-Garonne adopte à l'unanimité le projet. EDF commence à acheter les terres. Tout cela sans opposition ; s'il existe un mouvement de refus de la bombe, il y a alors peu d'objections au nucléaire civil, l'atome du progrès.

La mobilisation de l'été 71 contre la centrale de Bugey marque le début de l'opposition au nucléaire civil. Au fil des mois, des associations antinucléaires se constituent, des journaux apparaissent... En 72, un groupe libertaire diffuse les premiers textes antinucléaires autour de Golfech. SOS-Golfech est créé. En 74, avec l'accélération du programme électronucléaire, le mouvement prend de l'ampleur. En 75, alors que le projet est déjà bien engagé, un référendum organisé par des élus locaux donne une large majorité de « non à la centrale ». Des comités antinucléaires voient le jour à Toulouse, Montauban et Golfech. Ils vont contrer la propagande d'EDF, réussir à sensibiliser la région et réunir des milliers de manifestants à Golfech dès l'été 77. Été qui sera marqué par d'importants rassemblements antinucléaires... À Malville l'État montre sa détermination à défendre militairement sa politique nucléaire.

En 79, le Conseil Général du Tarn-et-Garonne emboîte le pas au Conseil Régional et dit non à la centrale. Neuf municipalités sur douze refusent le dossier d'enquête d'utilité publique. Les manifestations contre « l'enquête bidon » se succèdent, des dossiers sont brûlés ou « fissurés ». Une pétition recueille 30 000 signatures. Seule la droite et le PCF sont pour la centrale. Début 80 la commission d'enquête rend un avis favorable. Les antinucléaires ne désarment pas ; ils vont acquérir des terres et créer un groupement foncier agricole sur le site, y construire la structure collective « la Rotonde », créer le journal « le Géranium Emrichi » et *Radio-Golfech*. Ils occupent des fermes rachetées par EDF et multiplient réunions d'information et manifestations. Des sabotages, de la pince coupante à l'explosif, accompagnent la lutte publique.

### Les pro nucléaires ne sont pas inactifs.

Fin 79 la caravane d'information antinucléaire est plastiquée à Valence d'Agen. Un comité pro nucléaire est créé, les opposants menacés. Quand, à l'été 81, le gouvernement annonce le gel des travaux, le patronat, les syndicats CGT et FO, le PCF, des élus de gauche et de droite manifestent pour en exiger la poursuite. C'est le temps des procès, des écoutes, des perquisitions. Il faut briser le mouvement. Les fermes sont évacuées militairement, la police provoque des affrontements, « la Rotonde » est brûlée par les forces de l'ordre, le site interdit.

Après mai 1981, le Conseil Général et le Conseil Régional retournent leur veste et se prononcent pour la centrale. Les années 82-83 voient la lente décomposition du mouvement de résistance. Les travaux progressent sous la protection des gardes mobiles. Il n'y a pratiquement plus d'opposition publique, seuls persistent les sabotages. En 86, la catastrophe de Tchernobyl redynamise l'activité antinucléaire. Des « chaînes du refus » arrêtent la cuve du réacteur en route vers la centrale, une tour de refroidissement est occupée... Le mouvement ne sera pas assez puissant pour empêcher le démarrage des réacteurs en avril 1990 et mai 1993. Dans une France nucléarisée, le mouvement de résistance est passé à une phase de surveillance du site. Des manifestations se déroulent occasionnellement, comme la deuxième occupation d'une tour. Les municipalités endettées demandent la réalisation de nouvelles tranches.

97, la gauche redevient majoritaire. Les Verts, qui ont signé un accord avec les nucléaristes du PS, obtiennent un ministère... qui paraphe sans complexe le démarrage de la centrale de Civaux. À l'aube du renouvellement programmé des centrales, les antinucléaires souhaitent la « sortie du nucléaire ». Quand ? Comment ? Certains sont pour une décision immédiate de sortie... Les Verts proposent une sortie en 30 ans... ■

Collectif la Rotonde

# Des mots pour le dire

**Elles sont sept sur les planches, sept femmes décidées à porter un grand coup au racisme et au sexisme sous toutes ses formes. Elles font partie du collectif « Théâtre Contre le Racisme et l'Exclusion ».**

Le public, très vite, les a appelées *Les Femmes aux Allumettes*, titre de leur première création théâtrale. De nombreux débats prolongèrent ce spectacle ; elles eurent l'idée d'enregistrer ces discussions où les spectateurs et spectatrices donnaient leurs avis, racontaient le racisme vécu au quotidien, les luttes envisagées pour y remédier.

Après le Festival Grains de Sable dans le Parc de la Mounède en 1997, elles optèrent pour le Théâtre Forum et le Théâtre Image d'Augusto Boal qui vit de nombreux spectateurs et spectatrices d'origines ethniques

différentes monter sur la scène et prendre la place de l'opprimé ou même de l'opprimeur ; ce furent de vrais forums où la violence était remplacée par l'ironie, la dérision, l'humour, noir parfois, chacun jouant des scènes de la vie quotidienne, les souffrances de l'humiliation subie, les petits bonheurs de la lutte gagnée jour après jour contre la haine et le mépris.

Puis *Les Femmes aux Allumettes* virent arriver l'année 99. Leur projet, mûri pendant deux ans, prend forme maintenant dans une création collective : *Vos mots pour le dire*, basée sur les débats des années pré-

cédentes avec leurs spectateurs et spectatrices. Marie-José Ereseo, du Théâtre Sans Frontières a commencé le travail de création, mais, prise par ses activités à l'étranger, elle a chargé Ouahid Dibane de continuer comme metteur en scène. Les sept Femmes aux Allumettes n'ont pas chômé, de répétitions en répétitions, le spectacle prend forme, s'enrichit, entrelace les situations vécues par les comédiennes et leur public : le poids de l'exil, les mariages mixtes, la solitude de la femme battue, le machisme, le rejet social de l'homosexualité, la guerre, l'indifférence égoïste, mais aussi la solidarité, la dignité que procure la lutte, le rêve, l'espoir, autant de thèmes joués par ces femmes et qui vous feront à la fois rire et pleurer, compatir ou provoquer la colère, qui donnent envie de vivre même s'il faut pour cela se bagarrer...

Tous ces aspects de la vie sont exprimés par la parole bien sûr, mais aussi par l'expression corporelle, la danse, la gestuelle. Comme chacun sait, le corps n'est-il pas capable de dire la réalité vécue parfois mieux que la parole ? Et lorsqu'il s'agit de ce qui touche l'homme et la femme dans ce qu'ils ont de plus profond, le corps prend le relais des mots trop « pauvres » pour exprimer la richesse du vécu.

*Vos mots pour le dire*, c'est tout cela et même plus. *Les Femmes aux Allumettes* joueront en première les 22 et 23 octobre au Centre Alban Minville (Métro Bellefontaine) à 21 heures.

D'autres séances suivront dans les différents quartiers et communes de Toulouse. Comme toujours, l'entrée sera gratuite pour les chômeurs (es) et les précaires. Pour les autres, prix modique affectant bien peu le budget personnel.

Venez très nombreux. Parlez-en autour de vous, le bouche à oreille étant plus efficace que l'impact des affiches ou des tracts. À très bientôt. ■

Les Femmes aux allumettes

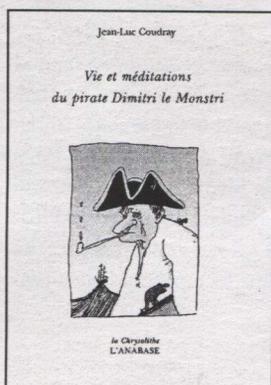
Théâtre contre le racisme  
31, rue du 10 avril  
31500 TOULOUSE  
Tél. et Fax : 05 61 58 08 14





*Loin de tous rivages*  
Jean Claude IZZO  
Jacques FERRANDEZ  
Éditions du Ricochet  
109 p 129 francs

Jean Claude Izzo n'est pas seulement un écrivain de polar mais aussi un amoureux du sud. Couleurs de feux, cristal brillant sur les pinèdes, une mer jamais bien loin d'un œil où la poésie se lit avec délice. Des dessins aux courbes simples toujours en liens étroits avec la sensibilité d'Izzo, Jacques Ferrandez donne au lecteur une facette de plus. « *Loin de tous rivages* » se lit comme l'on mange une glace à l'eau face aux calanques, avec rapidité et satisfaction quand la chaleur tombe sur la Méditerranée. Jean Claude Izzo sera à la librairie Ombres Blanches à Toulouse le 28 octobre 1999, à partir de 18 h. ■

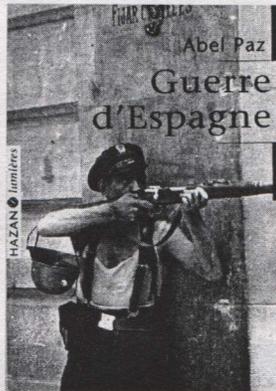


*Vie et méditations du pirate*  
Dimitri le Monstri  
Jean-Luc Coudray  
Éditions de l'Anabase, 1 999  
78 pages, 60 francs

En voilà un drôle de récit de piraterie, à la fois humoristique, ironique, décalé et un tantinet philosophico-libertaire !

Dimitri le redoutable, tout droit sorti de l'imagination joyeuse et débridée d'un jeune libraire bordelais, nous entraîne dans un tumultueux périple digne d'Ulysse... mais grîmé en penseur du Siècle des Lumières. On en retiendra l'humanité qui se dégage de ce renégat, observateur, intelligent, et tout aussi cruel et sanguinaire — inhumanité inhérente à sa fonction sociale !

« *Les pirates sont des hommes d'action. Or, ils sont reclus sur un espace vital de quelques mètres*



*Guerre d'Espagne*  
Abel Paz  
Édition Hazan  
Collection Lumières  
197 pages

Un petit format consacré à la colonne Durruti, à de jeunes femmes et hommes qui ne reviendraient pas d'un combat qu'ils ne connaissent qu'au travers ceux des rues lors des grèves. Une chronologie d'un engagement libertaire, une iconographie emplie d'humanité sans fausse nostalgie font de ce petit livre sur l'Espagne de 36 une base de référence pour toutes et tous. Abel Paz a passé onze années dans les prisons franquistes et entreprend d'écrire ses mémoires d'engagé volontaire dès quinze ans dans la colonne Durruti. Un ouvrage qui ne prend pas de place dans la valise au cas où le maquis serait à l'horizon. ■

Vaporetto

*carrés et l'essentiel de leur activité consiste à briquer le pont du navire, tendre les voiles ou jeter des lignes à la mer. Les moments importants de leur vie se résument à quelques heures de combat perdues dans les mois d'inactivité guerrière. Les pirates considèrent comme secondaires leurs instants de solitude en mer, même s'ils représentent l'essentiel de leur vie, et comme primordiaux leurs instants de lutte, même s'ils se réduisent à de courts et hypothétiques moments. En vérité, ils vivent tout au long du jour le contraire de ce qu'ils sont, avec pour risque de se transformer en contemplatifs... » ■*

Anges

### Du gel sur les neurones

Romain gardait ses mains planquées au fond des poches. Personne ne savait si c'était dû au froid qui tombait sur la ville ou si la rogne lui clouait la volonté. Des doutes, des rages, se trébalaient au fond de ses yeux, c'était tout ce que nous pouvions déceler, pas même cette lueur d'espoir qu'il avait si souvent donné en parcourait son regard quand il se calait devant le bar. Rien n'avait percé sur ses pensées, rien ne sortait quand, sous les néons de chez Claudette, nous descendions nos demis de bière sans grande conviction. Le temps qui s'égrenait au rythme des passages devant les Assedic que nous n'occupions plus, commençait à nous peser. Sophie ne venait plus, Bertrand avait quitté la cité, Julie et Benoît bossaient au centre de tri de minuit à quatre heures du matin et rentraient avec un look de zombies. De nous tous, il ne restait que Romain et moi plantés comme des cons chez Claudette à attendre un hypothétique boulot qui, de toute façon, ne traverserait pas la place du quartier. Rien n'allait dans le bon sens. Le froid nous congelait la cervelle, l'alcool ne servait à rien et les comptes en banque s'étaient volatilisés. Planté sur le mur du fond, un numéro de téléphone sans adresse, juste un repère me faisait imaginer un semblant de vie, une ligne d'horizon. Vu de loin, c'était certainement le dernier lien avec le monde avec lequel j'avais une chance de me raccrocher si je ne finissais pas beurré comme un petit LU.

J'ai laissé Romain devant le jeu de fléchettes et arpenté le boulevard. Le morceau de calepin presque jauni tournoyait dans ma tête. J'allai me secouer, m'accrocher à une image avant que le monde ne devienne un poids trop lourd à porter quand elle m'a planté son parapluie anglais en pleine face au détour de la place. Pas plus d'un mètre soixante et un regard caché par des verres teintés venait de me percuter.

- Je suis vraiment désolée, vous n'avez rien ?

- Euh, ben je crois pas. Pas encore.

- Je cherche un bar dans le quartier, chez Claudette, ça vous dit quelque chose ?

C'était bien ma veine. J'ai failli lui répondre que je venais d'Uranus !

- Euh, c'est pas très loin, non, juste à deux pas derrière ce bloc.

Elle avait un parfum de rose sur la veste, un vieux parfum des années soixante qui ressemblait au patchouli de mon adolescence. Elle m'a remercié sur le bord du trottoir avec un sourire léger comme un vent d'été. Il ne m'en fallait pas plus. J'ai foncé vers la gare, acheté un aller simple pour retrouver la chevelure noire du numéro de téléphone punaisé chez Claudette. Pourvu que Romain soit encore accoudé au bar. ■

R. Vaporetto

## L'Anarchisme a-t-il un avenir ?

Telle est la question que vont se poser des hommes et femmes, des universitaires, des militants associatifs, syndicaux... au colloque qui aura lieu les 27, 28, 29, octobre 1999 à l'Université Toulouse-le-Mirail. Le colloque est organisé par le GRHI (Toulouse), Le Centre de Sociologie des représentations et des pratiques culturelles (Grenoble), L'Atelier de Création Libertaire (Lyon). Avec la participation du Socius (Lisboa), D'Alternative Libertaire (Ixelles), de l'Association socialiste libertaria (Lugano), de la librairie La Gryffe (Lyon), du Centro studi libertari (milano), de l'Imprimerie 34 (Toulouse), et de l'Université Toulouse II-le Mirail. À l'atelier 4, vous retrouverez Jean-Marc Izrine auteur des « Libertaires du Yiddishland », paru aux éditions Le Coquelicot.

L'anarchisme : un complexe détonnant de pensées, de rêves, d'expériences, de pratiques souvent vécus au quotidien depuis près de deux siècles. L'actualité de ce monde aux contours assez mal définis connaît, depuis les années soixante, un nouvel essor. Dans notre décennie finissante, en particulier dans ce petit état nation de France lors des mouvements sociaux comme les grèves des cheminots de décembre 1995, de nombreux commentateurs, ont souligné la présence des « anarchistes et des libertaires » au sein des organisations de lutte, voire à leur tête... position contradictoire pour des anarchistes ? Et pourtant... cette dynamique ne cache-t-elle pas des crispations sur les grandes figures et les mythologies du siècle passé ? Cette sorte d'enfermement théorique et imaginaire ne freine-t-il pas l'élaboration d'une problématique libertaire en étroite corrélation avec le quotidien des « anarchistes » et leur permettant de faire face aux changements, aux réalités du monde d'aujourd'hui ?

Renseignements et inscriptions : GRHI,  
Colloque Anarchie, Maison de la Recherche  
Université Toulouse-Mirail 31058 Toulouse Cedex  
Tél. 05 62 95 54 51  
email : J-F.soulet@wanadoo.fr  
Participation : 50 F la journée.

## LES MURS EN PARLENT



### SOMMAIRE

#### LA VILLE BOUGE

Toulouse ville rôtie ..... 2

#### MAC DONALD

La caution de la gloire ..... 3 et 4

#### FICH'NOUS LA PAIX

La caravane est passée ..... 5

#### SI GARILLO M'ÉTAIT CONTÉ

Bienvenue à Bahia-Honda, Cuba ..... 6

#### SARCELLES PLAGE

Fugitifs ..... 7

#### LA CENTRALE

Les 10 commandements ..... 8 et 9

#### MOSTAR DE VIVRE

Guernica-Fiz ..... 10 et 11

#### FISSION ET RÉALITÉ

Pour un arrêt immédiat ..... 12 et 13

#### GRAINES DE STARS

Des mots pour le dire ..... 14

#### À LIRE...

Izzo : Loin de tous rivages ..... 15

Abel Paz : Guerre d'Espagne ..... 15

Vie et méditations du pirate ..... 15

#### LIBER... TERRE

Du gel sur les neurones ..... 15

### POTS DE VIN ET COPINAGE

#### Brassens vengé

« L'œil de Moscou » de juin 1999, journal d'opposition constructive et de conneries destructives répond ainsi sur la visite éclair de J-M le Pen sur le Mont Saint-Clair à Sète : merci à Midi-Libre, La Marseillaise, France 2, FR3, l'AFP et à tous les autres médias qui ont bien servi la soupe aux « imbéciles heureux qui sont nés quelque part ». Par ailleurs, *La lettre culturelle de Sète* de sept. 1999 informe que Jean de Laguionie organisait le 19 juillet au théâtre de la Mer un spectacle baptisé « *Corne d'Auroch* » en réponse à Le Pen. La fête fut très réussie grâce à Boubou, ex Chanson-Plus-Bi-Fluorée, Joël Faveau, le guitariste attiré de Brassens, Paco Ibanez et ses versions espagnoles des succès du grand Georges et une foule de participants éclectiques où même les rappeurs étaient présents. ■

Directeur de publication : Patrick Leclerc  
Equipe de rédaction : Amapola, Marc Bernard, Juanito Marcos, Patrick Leclerc, Robert Venezia.

Prix du numéro : 15F

Abonnement : 5 numéros : 75F

Abonnement de soutien : 150F

Boîte postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4

Commission paritaire : 760/95

Imprimerie spéciale Le Coquelicot

Ont été mis à contribution pour ce numéro :

Amapola, Angès, Caillou, F.Avy, G.Holly, Manic, Pamplemousse, Ravachefolle, Vaporetto.

Je désire souscrire un abonnement :

- pour 5 numéros : 75F

- soutien : 150F

le coquelicot

Boîte postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....